

ESPACE MONDIAL L'ATLAS 2018



SciencesPo
LES PRESSES

<https://espace-mondial-atlas.sciencespo.fr>

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

Atlas, Espace mondial 2018 / Marie-Françoise Durand (coordinatrice scientifique),
Paris : Presses de Sciences Po, 2018.
ISBN 978-2-7246-2295-9

RAMEAU :

Relations internationales : 2001-.... : Cartes

Communauté internationale : 21^e siècle : Cartes

Mondialisation : Cartes

DEWEY :

327 : Relations internationales

912 : Représentations graphiques de la surface de la Terre et des mondes extraterrestres

Création et réalisation des cartes et graphiques

Atelier de cartographie de Sciences Po : Thomas Ansart, Benoît Martin,

Patrice Mitrano, Anouk Pettès, Antoine Rio

La plupart des cartes publiées dans cet atlas ont été réalisées avec Khartis

<https://www.sciencespo.fr/cartographie/khartis/>

Textes

Mélanie Albaret, Delphine Allès, Philippe Copinschi,

Marie-Françoise Durand, Lucile Maertens, Dephine Placidi-Frot

Création et réalisation graphiques

Maquette intérieure : Alain Chevallier

Couverture : AllRight

Édition

Nathalie David, Laurence de Bélizal, Nathalie Larmanjat

Crédits photographiques

Page 19 : favela de Turano, Rio de Janeiro, Brésil, mars 2014, © Reuters/Sergio Moraes.

Page 61 : migrants à Patras, Grèce, au départ de ferries pour l'Italie, mars 2018, © Reuters/Alkis Konstantinidis.

Page 89 : Anonymus durant les manifestations du mouvement Occupy à La Haye, Pays-Bas, octobre 2011, © Shutterstock/Rob Kints.

Page 136 : vérification d'un bagage à l'aéroport international de Pudong, Shanghai, Chine, juin 2016, © Reuters/Aly Song.

Page 164 : transports de porcs en camion, © Shutterstock/Somrerik Witthayanant.

Page 196 : vue aérienne d'un porte-conteneurs, © Shutterstock/Avigator Thailand.

ESPACE MONDIAL **L'ATLAS 2018**



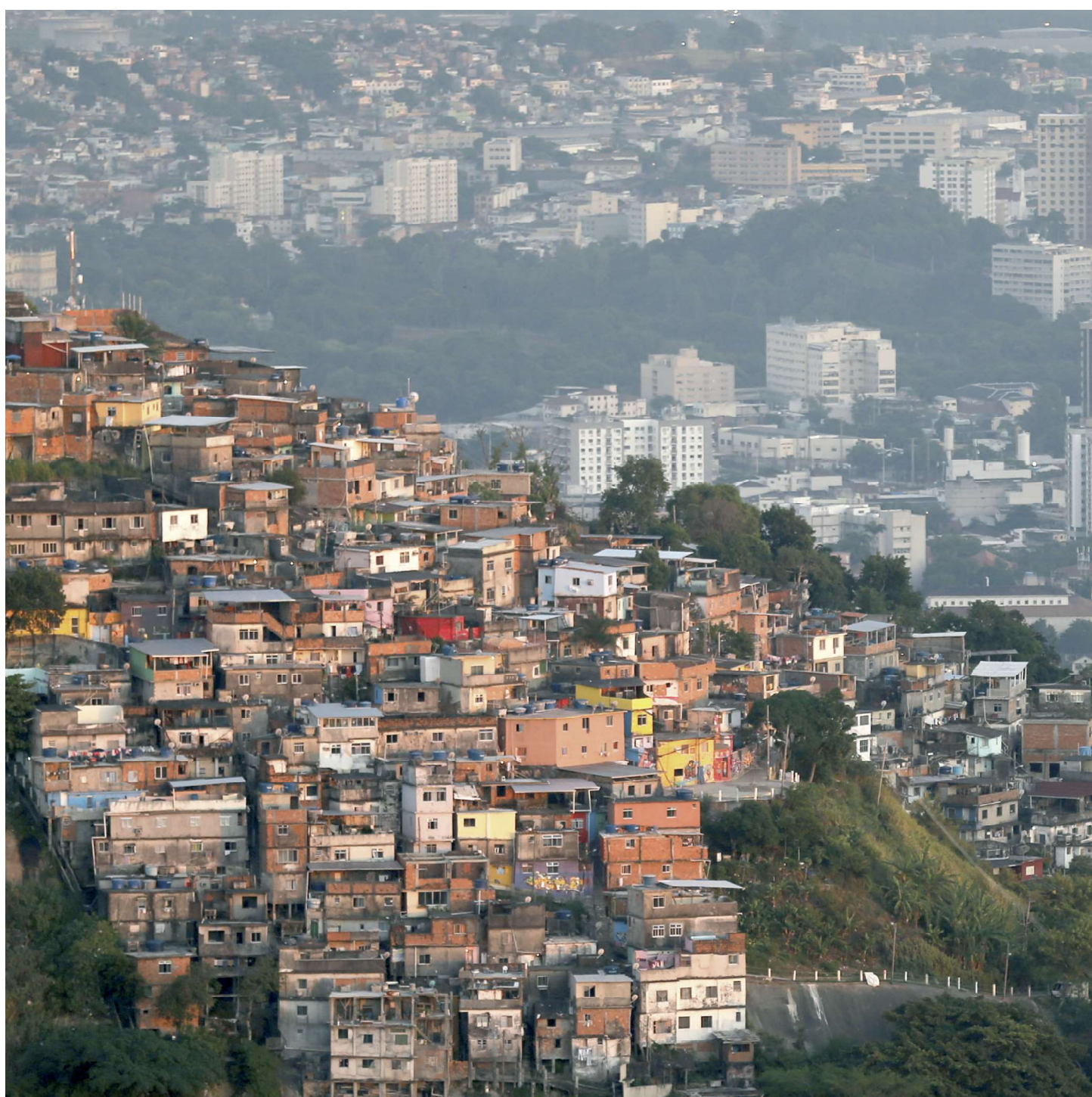
Coordonné par Marie-Françoise Durand

Avec l'Atelier de cartographie de Sciences Po

Thomas Ansart, Benoît Martin, Patrice Mitrano,
Anouk Pettès, Antoine Rio

Et les textes de

Mélanie Albaret, Delphine Allès,
Philippe Copinschi, Marie-Françoise Durand,
Lucille Maertens, Delphine Placidi-Frot



Contrastes et inégalités

Entre États comme à l'intérieur de leurs frontières, les disparités économiques, sociales et politiques illustrent les contrastes de l'espace mondial. À l'inégal accès aux richesses et aux services de la santé, de l'éducation ou de la communication moderne, s'ajoutent des écarts élevés en matière de reconnaissance des droits humains fondamentaux. Le choix des indicateurs employés pour rendre compte de ces déséquilibres, comme le PIB ou l'IDH, n'est toutefois pas sans conséquences. Il oriente l'analyse des dynamiques socio-démographiques tout en traçant de grands ensembles qui dissimulent les différences internes. Le défi est alors de représenter la diversité des expériences de développement, la pluralité des allégeances vécues au sein de l'espace mondial et leurs évolutions dans le temps.



Fracture(s) numérique(s)

En une génération, la convergence des innovations dans l'informatique, les télécommunications et l'audiovisuel a bouleversé l'ensemble de la vie sociale mondiale. La diffusion, le traitement et la commercialisation de quantités croissantes d'informations sont devenus des activités économiques et sociales dominantes.

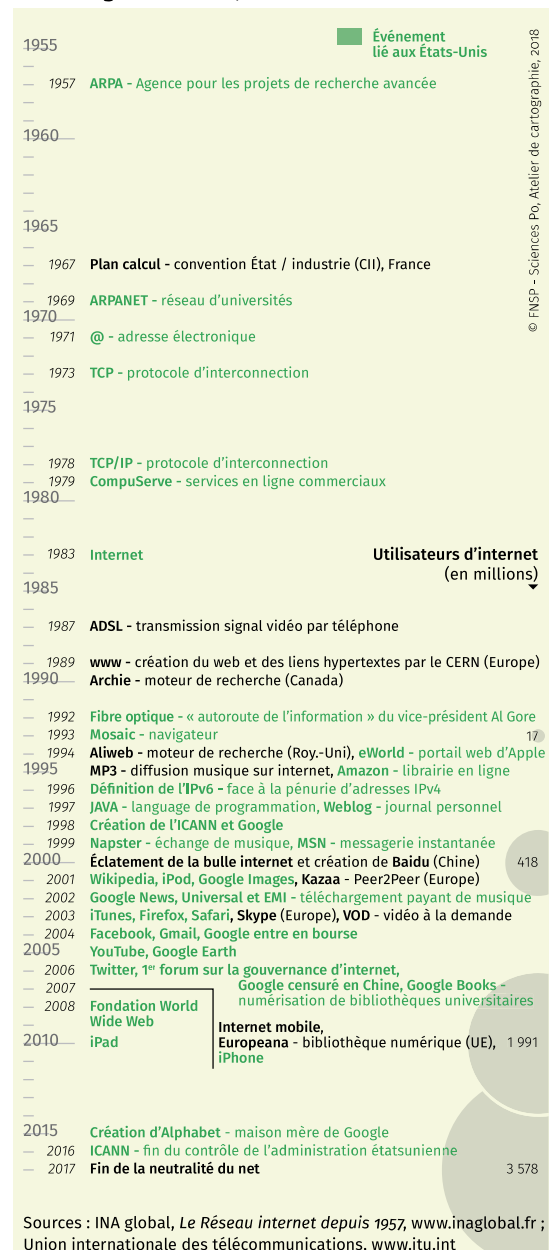
Conçu à la fin des années 1960 par des chercheurs et des militaires occidentaux et ouvert en 1983, **internet** connecte directement les **individus** grâce à la mise en **réseau** d'ordinateurs distants. Depuis le début des années 1990, les investissements en recherche-développement ont permis la mise sur le marché du web, des navigateurs, des moteurs de recherche, du MP3, des blogs, des plateformes de commerce en ligne, du wifi, des messageries, des réseaux sociaux, des smartphones, des connexions à haut débit et du web 2.0 interactif et participatif.

INTERNET ESPACE-MONDE

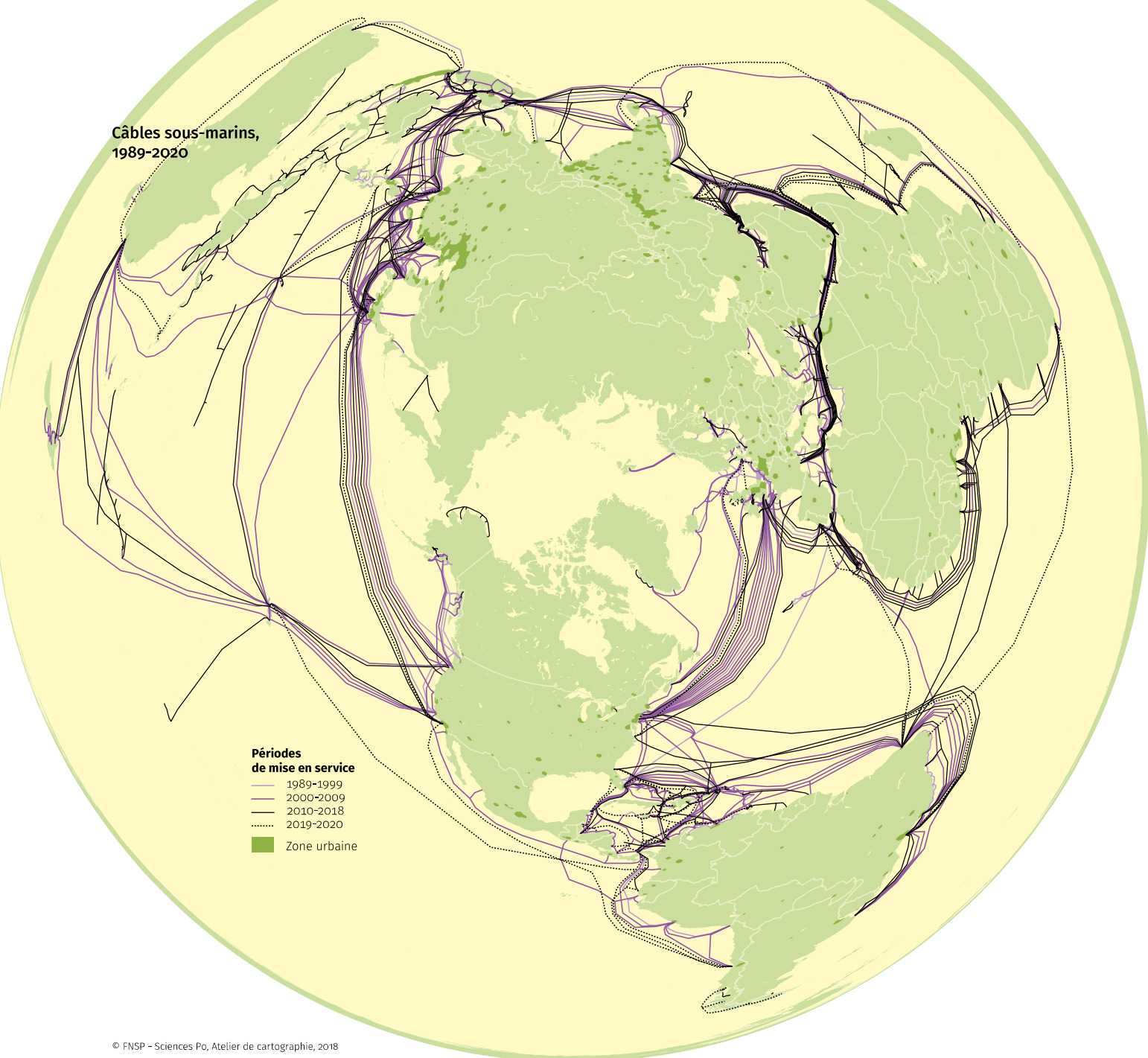
En une génération, la convergence de ces innovations dans l'informatique, les télécommunications et l'audiovisuel a bouleversé la vie sociale et a rompu les liens séculaires qui associaient l'écrit et l'imprimé, la proximité territoriale et les communautés, les apprentissages et la lecture cumulative, laissant les individus immergés dans un **flux** ininterrompu. Fondée sur l'**ubiquité**, l'instantanéité, l'individualisation extrême, l'échange et la capitalisation des données, la société de l'information issue de cette révolution est au cœur du paradoxe d'un ordre international fait de rapports de

Les investissements dans la recherche universitaire et militaire et dans les infrastructures expliquent le poids des acteurs étatsuniens dans le développement des techniques, leur exploitation et leur commercialisation.

Chronologie d'internet, 1957-2017



puissance entre les États territoriaux et des **acteurs transnationaux** surpuissants, dans un **espace** commun mondial unique, hyper-**réticulaire** et dérégulé. La production et le stockage, l'échange et la diffusion, le traitement et l'exploitation de quantités croissantes d'informations sont devenus les activités économiques et sociales dominantes.



© FNSP - Sciences Po, Atelier de cartographie, 2018

Source : TeleGeography, www.submarinecablemap.com

L'interopérabilité de cette structure décentralisée s'appuie sur un maillage planétaire d'infrastructures physiques inégalement développées (satellites, câbles et fibres terrestres et maritimes, routeurs et **serveurs racines**), où circule l'information stockée dans des data centers géants.

L'augmentation des demandes d'adresses et de noms de domaines oblige à modifier le protocole mondial d'adressage IP ; ces opérations sont régulées par une société à but non lucratif de droit privé californien, l'ICANN (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers), récemment déliée de son contrat avec le département du Commerce des États-Unis. Le volume de données générées à l'échelle mondiale devrait se multiplier par 4 d'ici à 2020, soit 600 zetta-octets. Même si la majeure partie d'entre elles n'est ni pérenne, ni transmise, les capacités de stockage devront croître considérablement, d'autant que l'analyse des *big data* constitue un enjeu commercial et scientifique crucial.

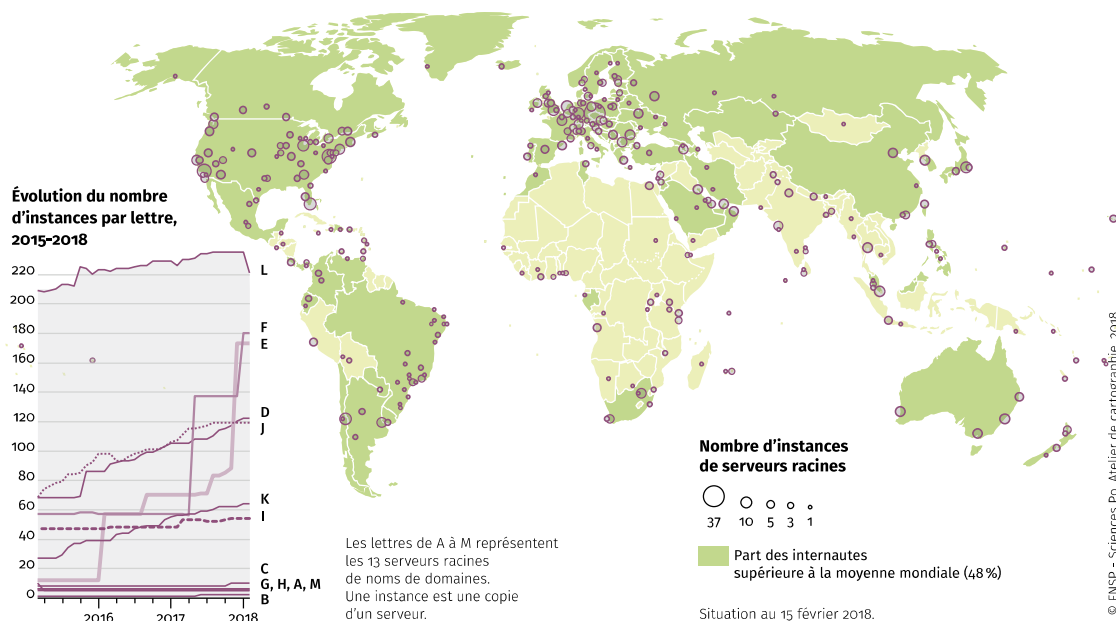
La poursuite d'investissements massifs dans les infrastructures de transit, de conservation et leur sécurisation est donc indispensable pour soutenir cette **croissance** effrénée d'un système dont dépendent toutes les sociétés du monde et dont les acteurs sont presque exclusivement privés.

FRACTURES NUMÉRIQUES

L'inclusion informationnelle d'individus plus ou moins agglomérés en **communautés** de valeurs ou de pratiques professionnelles, ludiques et marchandes n'est ni un phénomène universel ni le garant d'une **intégration** sociale. Beaucoup restent exclus, tant de l'accès que de l'usage, malgré des évolutions dans les pays du **Sud**, terrain privilégié des entreprises de télécommunications. Au nom du droit fondamental de chacun à communiquer, l'Union internationale des télécommunications prône la réduction de la fracture numérique.

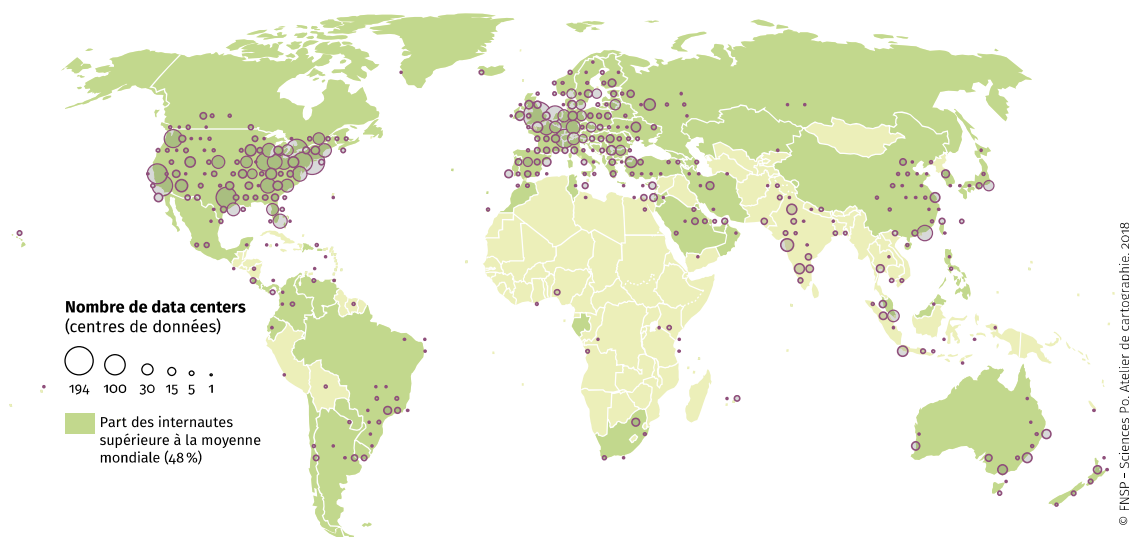
Grâce à des investissements très importants, les artères les plus anciennes des câbles sous-marins se densifient encore, mais les pays du Sud sont de plus en plus connectés au réseau mondial.

Localisation des serveurs racines de noms de domaines, 2018



Sources : www.root-servers.org ; Union internationale des télécommunications (UIT), www.itu.int

Localisation des data centers, janvier 2018



Sources : www.datacentermap.com ; Union internationale des télécommunications (UIT), www.itu.int

Ce terme englobe des situations très hétérogènes, s'appuie sur une représentation très techniciste, et nombreux sont ceux qui pointent le paradoxe des technologies de l'information et de la communication (TIC), sources de croissance et d'inégalités multiples. Alors qu'en 2016, 95 % de la population mondiale vit dans une zone couverte par un réseau mobile (dont 84 % à large bande), la part n'est que de 67 % en zone rurale, et à ces inégalités d'accès aux infrastructures (connectivité et électricité) s'ajoutent celles liées à la fiabilité, à la vitesse, aux coûts individuels de connexion, aux générations (*digital natives* et *digital immigrants*), au genre et à l'éducation

(capacité à apprendre des techniques et à en tirer profit dans les usages sociaux).

Au total, 53 % de la population mondiale n'utilisait pas internet en 2016 (22 % des Européens, mais 75 % des Africains) ; ces exclus du monde numérique global sont lourdement pénalisés, depuis leur employabilité jusqu'à leur **citoyenneté**. Plus généralement, l'augmentation de la **circulation** des textes et des images se fait au détriment de la qualité des contenus, et donc expose les plus fragiles à l'échec, à la désinformation, voire aux manipulations des **entrepreneurs identitaires**. Pourtant, les nouveaux entrants innovent, comme en Afrique où le téléphone mobile

Le maillage mondial des serveurs racines et des data centers ne recoupe que partiellement la part des internautes dans les pays, sauf en Afrique, encore peu intégrée.

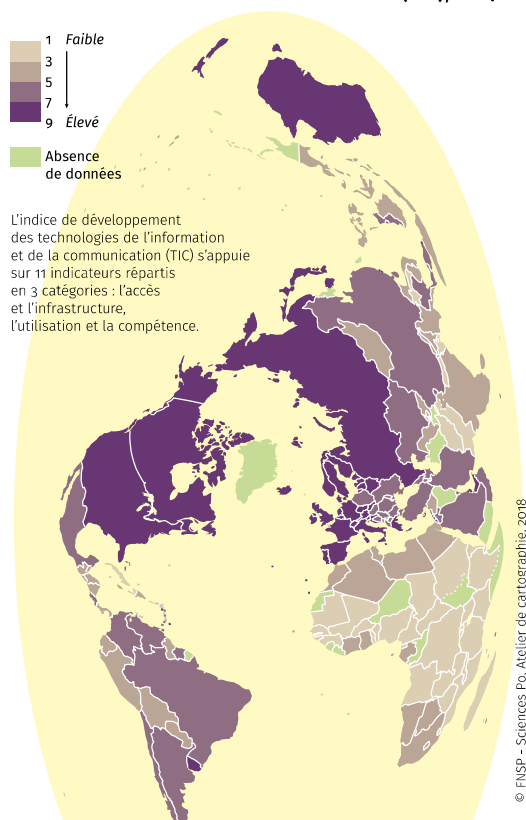
Numérique citoyen et développement

La diffusion des technologies de l'information transforme en profondeur les sciences citoyennes (ou participatives ou contributives), qui consistent en l'inclusion d'acteurs non scientifiques volontaires dans les processus de production des connaissances scientifiques pour les opérations d'inventaire, d'observation, de comptage, de mesure et de suivi de terrain (faune et flore). Peu coûteuses et simples d'utilisation, ces technologies permettent une augmentation du nombre de projets, de leur étendue spatiale et des domaines concernés. Smartphones avec GPS, **systèmes d'information géographique** (SIG) et logiciels en accès libre sont aujourd'hui les outils mobilisés par les **ONG** dans

les pays du **Sud** pour la réalisation des documents de base nécessaires à l'aide dans les situations d'urgence, aux projets de **développement** et à la protection de l'**environnement**. Qu'il s'agisse du suivi de l'évolution de la **biodiversité**, des eaux, de l'état des sols, de la sismologie ou de la cartographie des parcours d'éleveurs, du foncier rural communautaire non cadastré ou des espaces urbains périphériques, l'implication de la population, notamment des jeunes, produit des documents de qualité dont les administrations d'État, régionales et locales ne disposaient pas. Outre la masse d'informations réunies dans les bases de données qu'aucun programme de recherche ni aucune administration des pays

du Sud ne pourraient collecter, les apports de ces travaux contributifs sont très importants en termes de leviers du développement. Ce franchissement de la « fracture numérique » dans une démarche collective pour le repérage, la protection et le développement de **biens communs** constitue une éducation numérique, scientifique, technique et citoyenne novatrice. L'implication des habitants insère les savoirs locaux dans un patrimoine collectif, développe leurs capacités, stimule la prise de conscience que l'environnement et l'**espace public** sont à partager et à protéger, précise les besoins, permet les **médiations**, instruit les revendications et assure plus de transparence.

Indice de développement des technologies de l'information et de la communication (TIC), 2017



joue un rôle croissant en matière de développement économique et social (appareils dotés de plusieurs cartes SIM, recharge à faible coût, paiements, envois d'argent ou diagnostics médicaux par téléphone, formations à distance ou encore cartographie contributive des espaces sociaux et des ressources).

R É F É R E N C E S

- BOULLIER Dominique, *Sociologie du numérique*, Paris, Armand Colin, 2016.
- CARDON Dominique, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Seuil, 2015.
- « Cartographier le Sénégal rue après rue » : <http://www.gret.org/2017/07/cartographier-senegal-rue-apres-rue/>
- EUROFOUND AND THE INTERNATIONAL LABOUR OFFICE, *Working Anytime, Anywhere : The Effects on the World of Work*, Genève, Publications Office of the European Union, Luxembourg, and the International Labour Office, 2017.
- INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL (INA), *Chronologie du réseau internet*, d'après Francis Balle, *Médias et sociétés*, Paris, LGDJ, 2013 [16^e éd.]
- INTERNATIONAL TELECOMMUNICATIONS UNION (ITU), *Measuring the Information Society Report 2017*, volumes 1 & 2, Genève 2017, <https://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Pages/publications/mis2017.aspx>
- INTERNET CORPORATION FOR ASSIGNED NAMES AND NUMBERS (ICANN), *Annual Report, 1 July 2016-30 June 2017*, Los Angeles (Calif.), 2017.
- VODOZ Luc, « Fracture numérique, fracture sociale : aux frontières de l'intégration et de l'exclusion », *SociologieS* [en ligne], dossier, « Frontières sociales, frontières culturelles, frontières techniques », 2010.

À V O I R A U S S I

P. 24, Développement • P. 48, Savoirs en concurrence • P. 122, Géants du web et médias • P. 125, Firmes multinationales

Diversités religieuses

Il est courant de diviser le monde en grands ensembles religieux, mais ces derniers ne suffisent pas à représenter la pluralité des religions « vécues ». Chacune des religions mondiales se caractérise par une diversité interne qu'il est nécessaire de prendre en compte si l'on veut saisir les multiples agendas politiques qu'elles contribuent à légitimer.

L'observation des religions dans l'espace mondial ne peut faire l'économie de plusieurs mises en garde, préalables à l'énonciation des caractéristiques démographiques des grands ensembles religieux et à la mise en exergue de leur diversité interne. À l'encontre de la représentation courante de **blocs** religieux uniformes dans leurs pratiques, valeurs et préoccupations, il est essentiel de souligner la pluralité des référents religieux pour pouvoir comprendre leurs usages politiques.

DÉFINITION ET MISES EN GARDE

Il existe autant de définitions que de spécialistes du fait religieux. Nous pouvons retenir celle donnée par Émile Durkheim dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), qui présente la religion comme « un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées [...] qui unissent en une même **communauté** morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent ». Ce faisant, la religion peut constituer le fondement d'**identités** collectives susceptibles d'être mobilisées pour légitimer un ordre politique, des **réseaux** de solidarités ou des mobilisations sociales.

Le simple fait de chercher à identifier et à localiser « des » religions revient à faire œuvre de sélection dans une réalité complexe et, par conséquent, à produire une représentation qui tend à transformer cette réalité. C'est précisément ce à quoi s'attèlent les **entrepreneurs identitaires et religieux**, qui prétendent incarner l'ensemble des croyants relevant d'une religion donnée et dont ils véhiculent une image uniformisée. Cette approche monolithique est aussi le produit d'analyses simplistes, comme celle qui conduit à annoncer (ou à dénoncer) un « **choc des civilisations** », recoupant des lignes de partage religieuses qui nient une réalité complexe – faite de différences et parfois de tensions internes aux grands ensembles religieux – autant que les coopérations qui les transcendent. Si, pour les besoins de l'analyse, on peut retenir les principales caractéristiques de ces grands ensembles reliés par l'attachement à des textes, à des pratiques ou à des représentations communes, il faut rappeler sans relâche que la diversité interne est un trait partagé par toutes les religions.

Il convient enfin de préciser que les données démographiques, en l'absence d'indicateurs mondiaux fiables, ne peuvent refléter une image exacte de la réalité : les estimations varient selon les sources (PEW, ARDA, CIA World Factbook, etc.), et la collecte de données diffère en fonction de calculs souvent opérés par les **États** (certains favorisant une religion tandis que d'autres répriment toutes les pratiques religieuses) ou par les organisations religieuses (susceptibles d'amender les statistiques selon leurs intérêts).

REPÈRES DÉMOGRAPHIQUES

Cinq ensembles religieux rassemblent l'immense majorité des croyants : les deux grandes religions d'Asie (hindouisme et bouddhisme) et les trois monothéismes inspirés de l'Ancien Testament (judaïsme, christianisme et islam). Si l'on peut localiser leurs origines géographiques (sous-continent indien pour les religions asiatiques, Proche-Orient pour les religions du Livre), ces religions se

sont diffusées à l'échelle planétaire par le jeu des flux migratoires et des conversions, entraînant la diversification de leurs pratiques et leur scission en différents courants ou dénominations.

Troisième religion au plan démographique (environ 1 milliard de croyants ou 13,8 % de la population mondiale en 2010 selon le *CIA World Factbook*), l'hindouisme, dont les origines remontent au ^{xv}^e siècle av. J.-C., est aussi l'une des plus anciennes encore pratiquées. Les hindouistes vivent en majorité dans le sous-continent indien (Inde et Népal), berceau de leurs traditions, mais la religion s'est étendue à d'autres continents à travers les conquêtes **impériales** (l'Asie du Sud-Est fut hindouisée à partir du ^{iv}^e siècle), les transferts de population à l'ère coloniale (Suriname, île Maurice, Malaisie) ou des migrations plus récentes (Moyen-Orient et reste du monde).

Le bouddhisme, fondé en Inde vers le ^{vi}^e siècle av. J.-C., était originellement considéré comme une secte hindouiste. Les estimations divergent quant au nombre exact de bouddhistes dans le monde, entre 200 millions et 1 milliard de pratiquants, les plus classiques tournant entre 400 et 500 millions. Cette fourchette s'explique par la présence de gouvernements limitant la liberté religieuse dans plusieurs pays de tradition bouddhiste (Chine, Corée du Nord, Vietnam, Laos) et par la popularité de cette religion dans les pays occidentaux. Le bouddhisme serait celle connaissant la plus forte croissance aux États-Unis et en Europe occidentale depuis les années 1990. Toutefois, sa pratique, souvent individuelle, n'est pas nécessairement recensée.

Le judaïsme, premier-né des monothéismes, opère un lien étroit entre **nation** (les Juifs en tant que peuple) et religion (les juifs en tant que croyants), au fondement de l'État d'Israël (1948). Les estimations font part d'environ 13,75 millions de juifs répartis sur les cinq continents, chiffre intrinsèquement discutable puisque la définition de la judéité varie selon les courants (le judaïsme orthodoxe ne reconnaissant que la transmission matrilineaire de la religion, tandis que des communautés **libérales** acceptent sa transmission par le père et les conversions). Le nombre de juifs a augmenté de deux millions depuis la Shoah, qui fit six millions de victimes parmi les neuf millions de juifs résidant en Europe avant la seconde guerre mondiale, mais diminue en proportion de la population mondiale car la majorité d'entre eux vivent dans des pays ayant achevé leur transition démographique. On compte ainsi 5,9 millions de juifs en Israël, seul État où ils sont majoritaires, mais davantage à l'étranger (5,4 millions aux États-Unis, 480 000 en France).

Le christianisme désigne l'ensemble des religions suivant le message délivré par Jésus-Christ au premier siècle de notre ère. Toutes dénominations confondues, il compte environ 2,3 milliards de baptisés, soit près du tiers de la population mondiale, principalement répartis entre les

Églises catholique romaine (16,8 % de la population), protestante (6,15 %, eux-mêmes répartis en de nombreuses dénominations) et orthodoxe (3,9 %). Majoritaires dans 126 pays, les religions chrétiennes prédominent en Europe, dans les Amériques et en Afrique subsaharienne, mais aussi dans certains pays d'Asie et d'Océanie. Si la pratique religieuse tend à décliner en Europe occidentale, le christianisme reste dynamique dans les **Suds**, notamment du fait de l'activité missionnaire des communautés pentecôtistes et charismatiques.

L'islam, troisième monothéisme abrahamique, a été fondé au ^{vii}^e siècle par Mahomet. On compte aujourd'hui environ 1,6 milliard de musulmans, soit 23 % de la population mondiale (*CIA World Factbook*), qui font de l'islam la deuxième religion mondiale en nombre de croyants mais aussi la plus dynamique du point de vue démographique. La religion musulmane est largement majoritaire parmi les populations du Moyen-Orient, son berceau historique, mais près des deux tiers des musulmans vivent en Asie. Dans le reste du monde, ils constituent des **minorités** importantes (l'islam est la seconde religion en Occident, avec environ 20 millions de musulmans dans l'Union européenne et 7 millions aux États-Unis).

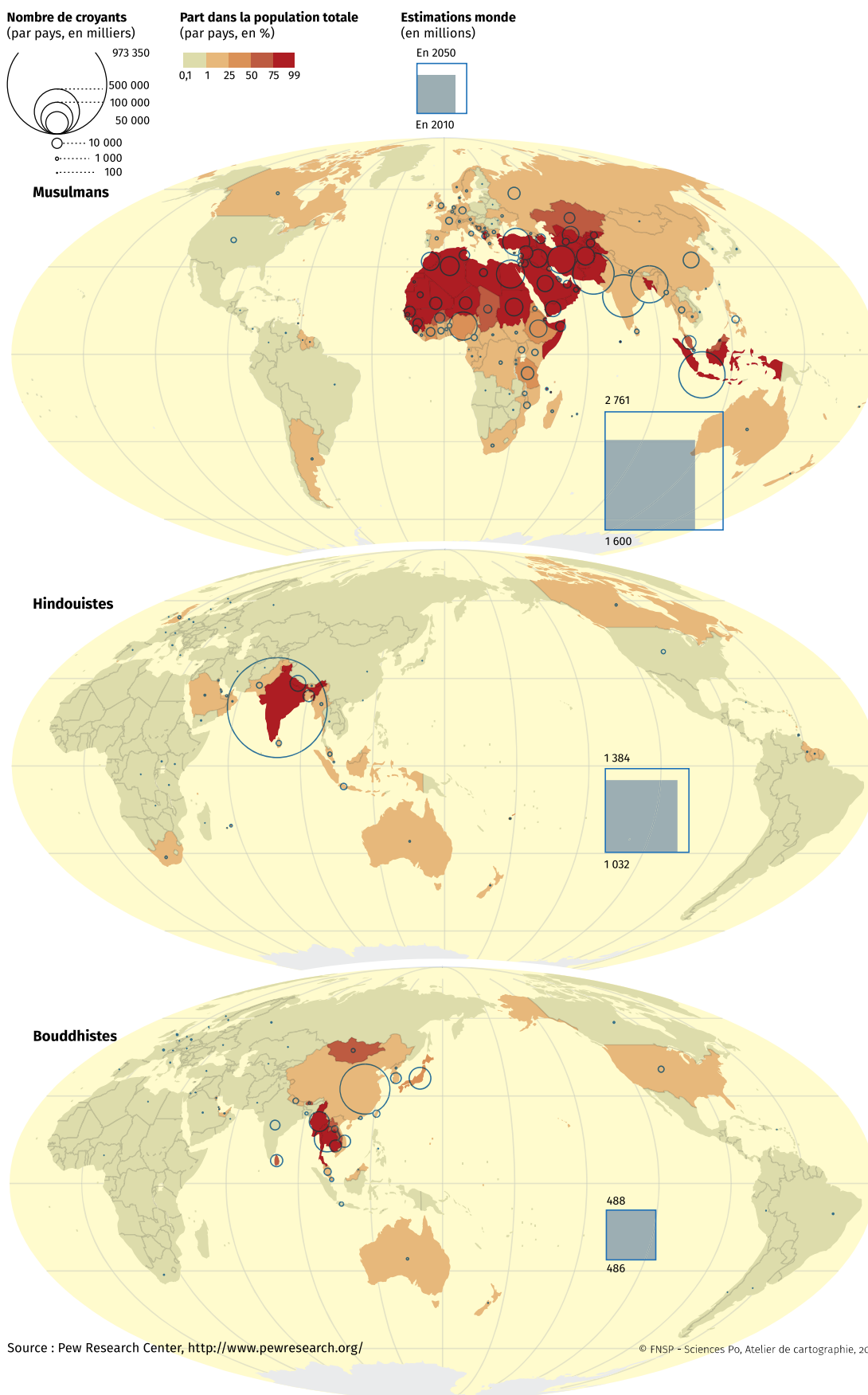
DIVERSITÉ INTERNE DES GRANDS ENSEMBLES RELIGIEUX

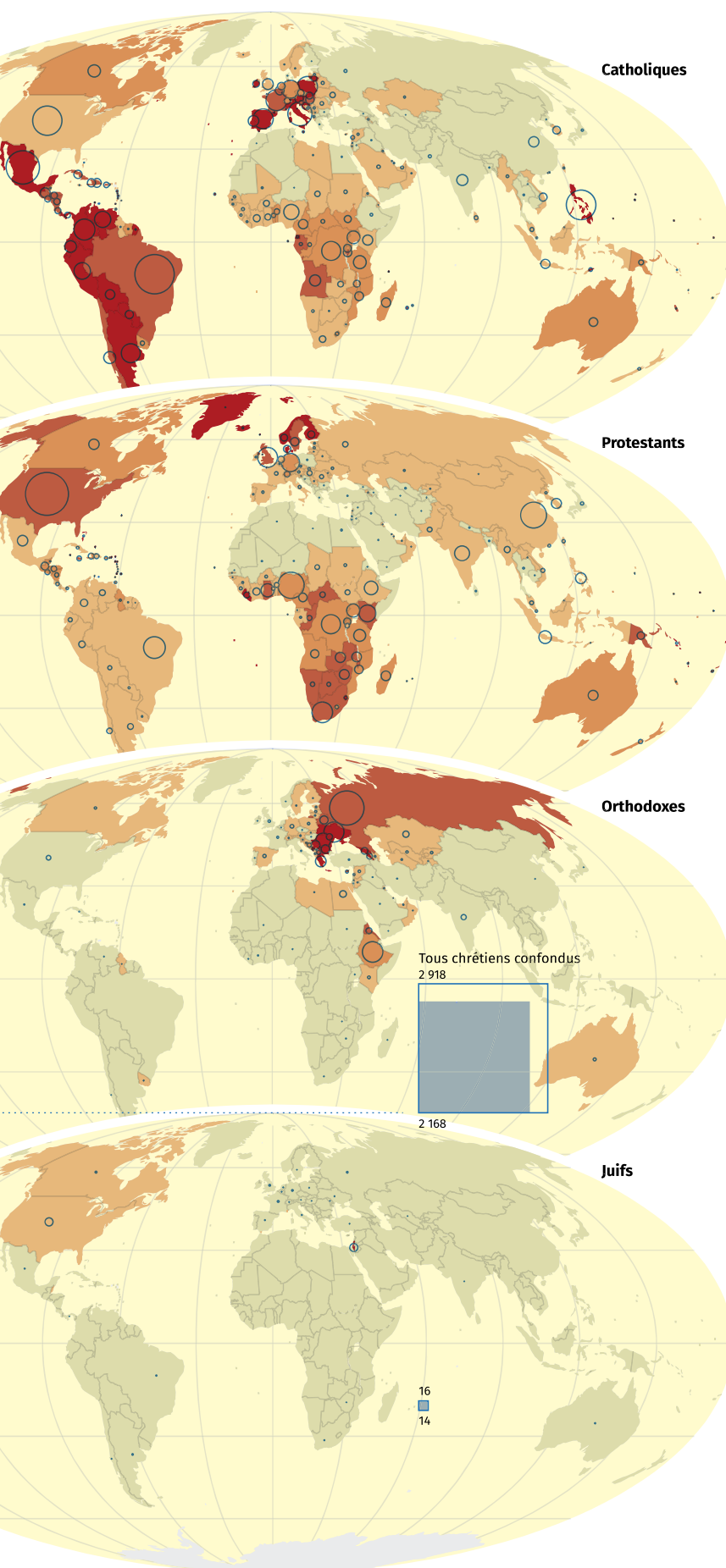
Alors que les groupes religieux sont généralement représentés de façon monolithique, leur expansion géographique s'est traduite par leur diversification, entraînant des effets de scission ou d'**hybridation** avec des pratiques ou croyances locales – de la « javanisation » de l'islam indonésien à partir du ^{xv}^e siècle à l'occidentalisation du bouddhisme en Europe ou aux États-Unis.

La capacité de **syncrétisme** de l'hindouisme qui, en l'absence de clergé centralisé, s'accommode des innovations théologiques et s'hybride avec les traditions locales, explique l'infinie diversité de croyances et de pratiques qui se côtoient en son sein. Au fil de l'extension spatiale de l'hindouisme sont apparues une multitude de sectes, qui se distinguent par les divinités auxquelles elles consacrent l'essentiel de leur culte et par la forme même des rites pratiqués.

Le bouddhisme s'est diffusé en Asie à travers deux principales écoles : la plus ancienne, celle du bouddhisme theravada (bouddhisme du petit véhicule), est principalement pratiquée en Asie du Sud-Est (Sri Lanka, Cambodge, Laos, Myanmar, Thaïlande), tandis que le bouddhisme mahayana (bouddhisme du grand véhicule) domine en Asie du Nord et de l'Est. Le bouddhisme mahayana reconnaît une plus grande diversité d'enseignements et de pratiques, adaptés aux spécificités **culturelles** de ses zones d'implantation (du bouddhisme tibétain au zen).

Répartition des grandes religions dans le monde, 2010





La diversification du judaïsme s'est opérée sur des bases géographiques, culturelles et doctrinales. Une distinction d'origine géographique et culturelle existe entre juifs ashkénazes (originaires des pays germaniques et slaves) et sépharades (originaires de la péninsule Ibérique puis du monde arabe), bien que cette frontière tende aujourd'hui à s'effacer. Différentes dénominations religieuses correspondent par ailleurs à des nuances de pratiques religieuses, établissant une distinction entre des conceptions orthodoxes et libérales du judaïsme.

L'histoire du christianisme a été marquée par deux divisions majeures, entérinées lors de conciles (ou synodes), grandes réunions de clercs cherchant à établir les règles de foi et de discipline communes sous formes de canons (lois) depuis le 1^{er} Concile de Nicée en 325. Après la séparation de 1054 entre Églises d'Orient (orthodoxe) et d'Occident (romaine), le second schisme a distingué l'Église catholique romaine des Églises protestantes issues de la Réforme au XVI^e siècle, sous l'impulsion du moine allemand Martin Luther et du pasteur français Jean Calvin.

L'islam est également divisé en différentes dénominations. Les deux principales, chiisme et sunnisme, rassemblent plus de 95 % des musulmans. Leur distinction s'est opérée peu après l'assassinat du troisième calife, Othman, en 656. Largement majoritaires (80 à 90 % des musulmans), les sunnites sont eux-mêmes divisés en quatre écoles juridiques. Les chiites (10 à 20 %) quant à eux ne sont majoritaires qu'en Iran, à Bahreïn et en Irak. D'autres branches chiites existent (ismaéliens, zaydites ou druzes), de même que des minorités ne se revendiquant ni du chiisme, ni du sunnisme (ibadites, mahdavites, ahmadis, etc.).

R É F É R E N C E S

CIA WORLD FACTBOOK, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>

DIECKHOFF Alain et PORTIER Philippe (dir.), *L'Enjeu mondial. Religion et politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, <http://www.sciencespo.fr/enjeumondial/religion/intro>

PEW RESEARCH CENTER, *Religion and Public Life*, <http://www.pewforum.org/data/>

THE ARDA (Association of Religion Data Archives), <http://www.thearda.com>

À V O I R A U S S I

P. 56, Diversités religieuses • P. 72, Un monde mobile
• P. 107, Intégrer la diversité • P. 111, Mobilisations identitaires et religieuses

Coordonné par
Marie-Françoise Durand
Textes de
Mélodie Albaret
Delphine Allès
Philippe Copinschi
Marie-Françoise Durand
Lucile Maertens
Delphine Placidi-Frot

Cartes de
Thomas Ansart
Benoît Martin
Patrice Mitrano
Anouk Pettès
Antoine Rio
de l'Atelier
de cartographie
de Sciences Po

ESPACE MONDIAL L'ATLAS 2018

Regarder le monde comme un espace mobile et fluide. S'émanciper de l'idée d'une scène internationale orchestrée par les seuls États. Sortir des figures classiques de l'ennemi, de la frontière, des identités exclusives. Montrer tous les acteurs des échanges internationaux, qu'ils soient publics ou privés, individuels ou collectifs, politiques, économiques ou sociaux, locaux, nationaux, régionaux ou mondiaux. Représenter les innombrables interdépendances et enchevêtrements de nos histoires, autant que les désordres et les dysfonctionnements d'un monde pluriel.

—
**LES GRANDES
PROBLÉMATIQUES
DE NOTRE TEMPS**
en images
et en textes

—
**PLUS DE
200 CARTES
ET GRAPHIQUES
EN COULEURS**
avec les données
les plus à jour

—
DES FOCUS
sur les questions
d'actualité

—
**PRÈS DE
230 DÉFINITIONS**
des notions
et concepts
essentiels

SciencesPo
LES PRESSES

25 €

